LA FARCE
DES COVRTISANS DE PLVTON, ET LEVR PELERINAGE EN SON ROYAVME.

M. DC. XLIX.

FARCEVRS.

Nirazam.	Naletac.
Yremed'.	Siobsed.
Dracip.	Pluton.
Teruobat.	Caron.
Telbuod.	Siobsed Eſpion.

Au Sieur de la Valize ſur ſa Farce.

EPIGRAMME.

L'Art de Iodelet a ceſſé,
Auſsi bien que celuy des garces:
Mais il ſera recompenſé,
Car Mazarin fournit de farces.

Par N. Boſq. Cheualier de la Traille.

LA FARCE DE Mazarin, & des Monopoleurs.

SCENE PREMIERE.

NIRAZAM, YREMED, NALETAC.

NIRAZAM.

ENfin, Meſſieurs, il faut ſans plus long-temps ſonger
Trouuer quelque moyen qui les faſſe enrager,
Ces teſtes ſonge-creux qui ne peuuent ſans craindre
Pour s'enrichir bien-toſt ce vieil Cuias enfraindre.
Eux meſme font la loy, & ont ſi peu d'eſprit
Que de ne s'exempter de ce qu'elle preſcrit
Il n'appartient qu'à eux de ſouffrir l'eſclauage
De Madame la loy à leur dés auantage:
Auſſi auons nous bien iuſques icy monſtré
Que Bartole chez nous n'eſt point enregiſtré,
Car mettans ſous le pied toute ſorte d'obſtacles
Nous auons pris en main ce qui fait des miracles,
Et tous d'vn meſme accord nous auons fait ſerment
Deprendre à toute main, mais bien honneſtement:
Car apres tout, Meſsieurs, perſonne ne peut dire
Ce Chaudron m'apartient, ny cette poiſle à frire,
Ce lit, cette marmitte, ou ce pot à piſſer;
Et pour dire en vn mot on ne ſçauroit penſer
Que dans mon Cabinet, ma Sale, ou dans ma Chambre

762792

Dans ma Cour dans ma Caue, ou dans monanti-Châbre,
I'oſeray dire encor, que dedans mon priué,
(Foüillez y s'il vous plaiſt) on n'a iamais trouué
Qu'il ay rien caché qui appartienne à d'autres,
ET ie m'aſſeure auſsi que iamais dans les voſtres
On n'a entendu dire, hola, cecy eſt mien,
I'en viuray deſormais comme eſtant de mon bien.
Vne choſe ſur tout m'empeſche de me taire
ET ie n'y puis penſer ſans me mettre en cholere,
C'eſt que dans mon affaire vn petit Parlement
Il veut mettre le nez iuſques au fondement
Pour moy, foy de voleur, ie ne puis pas comprendre
Quel profit en cela il en ſçauroit pretendre,
ET ie crains qu'en affaire il entre ſi auant
Qu'il n'en puiſſe ſortir à ſon contentement:
C'eſt pour ne point vſer de ces mots deshonneſtes
Qu'il n'en puis ſortir auec ſes brayes nettes.
Il n'appartient qu'à moy de mettre la le nez,
Puiſque mon gros Camus ſi bien eſt luminé
Eſt tout le fondement de ma bonne fortune,
Qui n'eſt que par ſa ſource à tout autre commune.
Et voila le ſuiet qui a pû m'obliger,
Puiſqu'il nous ſommes tous dans vn meſme danger,
A tenir auiourd'huy la preſente aſſemblée,
Affin que dans le tems que la France eſt troublée,
Nous puiſsions ſeurement faire noſtre pacquet
De peur d'eſtre bientoſt pris dans le trébuchet,
Dittes donc ſur ce point qu'elle eſt voſtre penſée,
D'autant que voſtre vie en eſt intereſſée.

Yremed.

Orſus, puis qu'auiourd'huy vous me faites l'honneur
De dire mon aduis ſur le preſent malheur.
Ie d'iray en deux mots, Iules, ce que ie penſe,
Quoy que ie craigne vn peu que cela vous offenſe;
Or donc, pour commencer ma petite oraiſon
Vous deuez ruminer, ſi i'ay quelque raiſon
De dire librement que toute voſtre vie

D'vne

RBC/NcU

D'vne meſme fortune a eſté enſuiuie :
Car vous confeſſerez que ſon commencement
N'eſt iamais prouenu que du cul ſeulement,
Or ça, ſi maintenant la breneuſe fortune
Vous retourne le cul ſans eſperance aucune,
C'eſt qu'il ſe fait en vous, ce qu'on n'a iamais veu
Car le prouerbe dit (ſi i'ay bien retenu)
Du moins ie l'ay appris de ma bonne nourrice,
Qui le liſoit eſcrit dans vn cornet d'eſpice,
Que le tabourin rend ce que la flute prend :
Et en vous nous voyons que voſtre flute rend
Ce que voſtre ieuneſſe vn peu trop amoureuſe
Mettoit dans ſon tabour d'vne flute pleureuſe
Auſſi ne doit-on point deſormais s'eſtonner
Si ſouuent en vn iour vous pouuez chapponer,
Car vous auez cuvé tant de liqueur contable
Que voſtre magazin doit eſtre inépuiſable,
Et vous aiant ſouuent ſeringué le balon
Il doit eſtre à iamais enflé tout de ſon long.
Or, comme de tout temps on vous a fait aprendre
De receuoir, de prendre, & rarement de rendre,
Si à vne perſonne on nous à veu donner,
Vous auez bien oſé cent mil autres ruiner,
Et c'eſt de cela ſeul que les femmes de France
Pourſuiuent voſtre flute auecques tant d'outrance :
Que, ſi elles pouuoient, ſans aucune pitié
Elles en mangeroient vne double moitié,
Car elles ſçauent bien que vous eſtes la ſource
Qui des pauures marits a épuiſé la bourſe,
Et nous n'euiterons noſtre malheur preſent
Qu'en gagnant le taillis, ou en rendant l'argent.

Nirazam.

I'ay trop bon cœur.

Naletac.

Et moy, Meſſieurs ie m'y oppoſe,
Mais ſeulement icy, ie diray vne choſe,
Qu'il faut plus que iamais aimer de tous coſtez,

Et lors vous les verrez bien toſt eſpouuantés,
Quand vous meſme à la teſte & auecques main forte,
Porterez la terreur iuſques dedans leur porte.

Nirazam.

Ah! Monſieur, ie ſuis bien voſtre humble ſeruiteur
Il faudroit n'eſtre point ſuſceptible de peur
Pour chercher l ennemy au hazard de ma vie,
Par ma foy ie crains trop qu'elle me ſoit rauie:
On ne m'a iamais veu ſi grand traiſtre à mon corps
Que de le vouloir mettre au Royaume des morts.

Naletat.

Vous ne pouuez rien riſquer en voſtre perſonne,
C'eſt ſeulement pour vous que la France s'eſtonne,
Et quand elle verra que cent mille ſoldats
Sous vn terrible Mars chercheront les combats:
Vous trouuerez bien-toſt que deſſous voſtre Empire
Le monde tremblera ſans plus ozer mot dire.

Nirazam,

Ie vous repete encor, & vous redis Monſieur,
Que foy d homme ie ſuis voſtre humble ſeruiteur:
Mais que ie ne ſçais pas ce que c'eſt de me battre,
En effet ie ſçais bien de l'eſpée combattre:
Et ie l appris aſſez à l aage de dix ans,
Mais pour n'en point mentir c'eſtoit à mes deſpens,
Car lors que tout petit ie commençois d apprendre
Ie ne pouuois encor fortement me deffendre.
Ie vous laiſſe à penſer ſi des coupe-jarets
Qui depuis vn long-temps manioient les fleurets,
Ne mettoient point à cul vn enfant de mon aage.
Il eſt vray que d'abord i auois tant de courage
Que difficilement portoient ils vn bon coup.
Mais ie fus ſi preſſé, qu il fallut apres tout
Ceder à des Laquais qui prenans vne lance
Me portoient vne botte en telle violence,
Qu'enfin ne pouuant plus tant de beaux coups parer
Il fallut me reſoudre à me laiſſer bourrer.
Dans ces extremitez, ce que ie pouuois faire

Estoit de succomber & tourner le derriere;
Et ie ne scaurois point le moyen d attaquer
Si ie n'estois icy venu le prattiquer,
Iamais en Italie on ne m'a sceu apprendre
Comme il faut attaquer, mais bien à me deffendre,
Ou mesmes suppoſons que ie ſois bien vaillant
Car du moins ie vaux bien quelque paſſe-volant,
Ou prendre des Soldats? qui de par tous les diables,
Seront ceux qui voudront nous eſtre ſecourables?

Naletac.

Monſieur ſouuenez vous que voſtre argent peut tout.

Nirazam.

Vous ſcauez mon humeur, c'eſt l'argent qui me fout.

Naletac.

Hé bien ie diray mieux, que cela ne vous tienne,
Vous poſſedez du tout la race Italienne,
Vous connoiſſez auſſi vn million de farceurs,
De fols, de baſteleurs, de ſauteurs, de danſeurs,
En vn mot vous auez par tout la renommée
D en eſtre l'intendant, faites en vne armée.
Et puis eſtant le chef de tous ces gens d'honneurs,
Aydez que vous ſerez des trouppes de voleurs
Que vous auez touſiours maintenus dans la France
Perſonne ne pourra vous faire reſiſtance,
Il faut faire au beſoin des fleches de tout bois,
Prenez Italiens, des Normans, des François,
Armez ſi vous pouuez toute la Picardie,
C'eſt bien des nations toute la plus hardie,
Faites vn Regiment de Preſtres Hibernois,
D'allobroges, Lorains, Bas-Bretons, Albanois,
Et ayant ramaſſé tant de braues Gens-d'armes
Vous mettrez dans Paris de cruelles allarmes,
Vous les affamerez, & dedans peu de temps
Vous le verrez ſouſmis à tous vos combattans.

Nirazam.

Il eſt bien vray, Monſieur, que i'ai grand connoiſſance
Auec tous les pendarts d'Italie & de France,

I'en ay bien trente mille qui me rendent tribut,
ET i'ay dessus eux tous vn pouuoir absolu :
Mais apres tout ce sont desforces bien debiles
Pour pouuoir resister contre quatre cens milles.

Yreme'd.

Ie donne pour ma part vingt cinq milles Laquais.
ET i'armeray encor autant de porte-faix,
Moy-mesme conduiray ce petit corps d'armée,
Par ainsi nous pourrons aller à main armée
Mettre à feu & à sang ce qui est dans Paris,
Que sans doute d'abord nous verrons bien surpris
Quand nos desesperés incapables de crainte
Feront à ces frondeurs vne si lourde atteinte.

Naletac.

ET moy lors que i'estois vn reuendeur vacher,
Parmy mes compagnons, tant bouuier que porcher,
Ie fis tant en six mois de bonnes connoissances,
Que ie me promets bien d'auoir leurs assistances.
Ie ny sçaurois penser sans regretter ce temps,
Car pour n'en point mentir i'estois des des plus contẽs
I'estois vn petit Roy entre ceux de mon aage,
I'estoit vn Roy de toile habillé de village,
DES soüillers sans couture auec vn grand chapeau
Qui estoit à dentelle & percé par le haut.
Ie n'auois pas besoin d'auoir vne chemise.
Car mon habit estoit d'vne estoffe de mise,
Qui pouuoit aisément me seruir pour les deux,
ET i'estois pour le moins autant honoré d'eux
Que de tous les voleurs vous pourriez iamais estre
Helas ! ce souuenir ne peut pas me permettre
Dépenser d'auantage à ce bon temps passé :
Neantmoins faut encor, puis que i'y ay pensé,
Que ie die en vn mot comme ie pûs atteindre
A ce degré d'honneur que ie ne sçais trop plaindre,
Lors que de porte en porte vn baston à la main
I'allongeois l'estocade en demandant du pain,
Vn iour il me suruint vne office vacante.

Pour

Pour conduire des porcs enuiron vingt ou trente :
Et par ce que i'auois de grands competiteurs,
Qui malgré moy vouloient en eſtre conducteurs,
I'allay tout de ce pas ſans tarder d'auantage
Trouuer l'archiuacher aſſis deſſus l'herbage;
Et puis ayant paſſé mon chapeau dans mon col,
Ie luy pleu tant d'abord qu'il rioit comme vn fol,
I'eſtois emmitouflé en attrape ſcience,
Et en ce bel eſtat ie fis la reuerence.
Grand Prince des vachers, qui ſous voſtre pouuoir
Auez tant de ſujets rangez en leur deuoir,
Qui par vn tour de main pouuez tous les ſoûmettre
D'vn pouuoir abſolu aux coups de voſtre ſceptre,
Vous à qui appartient toute collation
D'vne charge vacante en voſtre edition :
Ie viens vous rendre hommage, auec humble requeſte
De vouloir me ſouffrir pour garder quelque beſte.
Monſieur, mon gros bouuier, mon Prince à nez crotté
Roy de bœufs, de cochons, riche en neceſſité,
I'ay bon bras, bonne voix, pour bien me faire entendre,
Si i ignore mon art, ie pourray bien l'apprendre.
Ma requeſte entenduë, il me dit auſſi-toſt,
Mon fils, ie vous reçois, baiſez moy le ſabot :
(Car c'eſt en ce faiſant que l'on me rend hommage)
Deſormais vous pourrez paiſtre autour du village.
Me piaffant tout ainſi qu'vn poux ſur vn teignon,
Ie cours au meſme inſtant prendre poſſeſſion,
Et peu de temps apres ie veois comme vne armée
Qui venoit droit à moy la gueule enfarinée.
Moy ſurpris de cela, ie fais gille ſoudain,
Mais vn drille me dit m'arreſtant par la main,
Hugues, pourquoy s enfuir quand cette compagnie
Vient pour vous ſaluër en grand ceremonie?
Tout beau, tout beau. Et moy encore que de peur
En chauſſe ie chiaſſe, il falut par honneur
Attendre en patience vne telle ambaſſade,
Auſſi-toſt vn d'entr'eux auec vne accolade

Me dit ie ſuis venu de par tous les vachers
Sans oublier icy les reuerens porchers,
Pour vous congratuler & donner aſſeurance
Que nous ſerons à vous auec noſtre aſſiſtance,
Si quelqu'vn vient troubler voſtre contentement
Alors de mon coſté i'en promis tout autant,
Et apres le ſerment iuré ſans contredite
Ie me promets d'auoir vingt mil hommes d'élite.

Nirazam.

Nous ſçauons maintenant qui nous ſecondera,
Et il ne reſte plus qu'à ſçauoir qui ſera,
Qui voudra débourſer & faire la dépenſe
Pour payer les ſoldats & pour leur ſubſiſtance.

Yremed.

Ce n'eſt pas moy.

Naletac.

Ny moy.

Nirazam.

Meſſieurs vous ſçauez bien
Q'en France maintenant ie ne poſſede rien,
Car preuoyant de loing que pour quelque folie
Ie ſerois obligé d'aller en Italie,
Ce que i'ay dérobé par voſtre ſeul moyen
I'ay voulu de François le faire Italien,
Si ie n'auois donné bonne ordre à mon affaire
Aurois-ie ſur la terre vn aſſeuré repaire,
Puis que le fondement de noſtre ſeureté
Prend pied deſſus l'argent qu'en France on m'a preſté,
Nous deuons dés demain plier noſtre bagage
De peur d'eſtre punis de noſtre brigandage.

Yremed.

Vous vous troublez l'eſprit ſans beaucoup de raiſon,
Si vous voulez ne craindre aucune trahiſon,
Donnons à nos ſoldats liberté de tout prendre:
Chacun par ce moyen priera de nous deffendre,
Et ainſi ces voleurs ſans qu'il nous couſte rien,
Deffendans les voleurs amaſſront du bien.

Nirazam.

Il eſt vray, nous ſçauons à noſtre experience
Que quand on ne craint point ny rouë ny potence:
On ſe fait ſi l'on veut riche tout en vn iour,
Faites donc que demain on batte le tambour.

SCENE SECONDE.

DRACIP, TEROVBAT TELBVOD.

DRACIP.

SVs donc chers compagnons d'vne meſme fortune,
Et tous participans d'vne meſme infortune,
Vous ſçauez que des gens qui par leurs actions
Se ſont mis en horreur parmy les nations,
Ne trouueront iamais en terre d'aſſeurance,
Et principalement au Royaume de France:
Ou ſi impunément par d'inſignes larcins
Aux deſpens du bon homme auons graiſſé nos mains,
Il importe beaucoup en l'affaire preſente,
Deplier noſtre voile & de fuïr la tourmente.

Teruobat.

Il ſeroit à propos que chez'quelque eſtranger
Nous allaſſions bien-toſt nos larcins dégorger:
De peur que ſi long-temps nous demeurons en France
On ne nous.

Telbuod.

Ah i'enrage! ou auoir aſſeurance
De trouuer aucun lieu propre à nous retirer?
Quel ſera le pays qui voudra tolerer
Que des maiſtres voleurs y prennent leur demeure,
Croyez-moy, c'eſt bien là, la voye la moins ſeure.

Teruobat.

Qui nous connoit?

Telbuod.

Quoy donc vous eſtes à ſçauoir
Que meſmes les meſchans ne veulent pas nous voir?

Et que nostre presence est si fort odieuse
Que la main d'vn bourreau se trouueroit peureuse
S'il falloit (comme bien nous auons meritez)
Qu'il serra le licol à nos meschancetez?

Dracip.

Mais f-y de Maltotier, comme on nous fait entendre
L'Allemand vole assez sans qu'on le face pendre,
Allons en leur pays.

Telbuod.

Voila bien debuté,
Ceux donc nous encourons toute l'indignité
Voudront nous receuoir apres nos voleries?
Apres tant de larcins, rapines, pilleries?
Apres auoir volé leurs monstres ordinaires!
Leurs payemens, leurs pains, leurs munitions de guerres?
Quoy? apres tout cela vous ozer esperer
De pouuoir seurement chez eux vous retirer?

Teruobat.

Ou donc ferons nous bien?

Telbuod.

Allons à tous les Diables,
Allez si vous voulez comme des miserables
Chercher quelques asseurance aux pays estrangers,
Pour moy ie ne veux point me mettre en ces dangers:
Si i'auois bien enuie qu'on me cassast la teste
Ie ne voudrois ailleurs chercher d'autre retraitte,
Encor ne sçay ie pas si parmy les Demons
Nous pourrons bien trouuer quelques conditions,
Car nous ne sommes bons à boüillir ny à frire,
Et vne chose encor qui nous pourra bien nuire,
C'est que si nous venons à estre reconnus
Il faut nous asseurer que nous sommes perdus;
Car ces damnez richards ialoux de l'opulence
Nous connoissans farcis de tout l'argent de France,
Nous hacheront menus comme chair à pastez
Et peut-estre d'entre eux ferons nous rejettez.

Dracip.

DRACIP.

Il nous faut tellement déguiser le visage
Qu'on nous prenne plustost pour quelque Iean potage:
Ou pour des Spacamonts, que pour d'honnestes gens
Qui estoient honorez de tant de courtisans.

TEROVBAT.

Nostre premier mestier nous seruira de masque,
Et nous deliurera d'vne telle bourrasque:
Ie reprendray l'Estat d'vn honneste Fripier
C'est comme vous sçauez tout mon premier mestier.

DRACIP.

Et moy ie reprendray mon antienne prattique,
Qui estoit de crier dedans vne boutique,
Michel, me disoit on, quitte ta belle, & crie,
Monsieur, botte portée, ou botte de hazard:
Et parce que i'estois tout le plus grand bauard
Qui iamais ait esté dans la Sauaterie,
Or vous sçauez comment ie quittay ce mestier
Auant que d'obtenir celuy de Maltotier,
C'est que conformément à l'estat que ie porte
Ie desrobay, de là on me mit à la porte.
Et quoy que ma Maistresse eut bonne volonté
De ne pouuoir souffrir que l'on m'eust mal traitté,
Et qu'elle m'aymast plus que son vieil cocu mesme,
Elle ne pût pourtant par tout son stratageme
Empescher que mon maistre à qui i'auois volé
Deux petits sols marquez ne m'ait bien querellé,
Et qu'ayant bien couru pour tascher de me battre,
Enfin il me chassa me donnant cinq & quatre:
Ie m'en vais achepter quelque sale tablier
Auec l'habit poissé d'vn Maistre Cordonnier.

TELBOVD.

Il ne faut point penser qu'on vous puisse connoistre
Quand auec cét habit on vous verra paroistre,
Vous sçauez quand à moy, cela n'est point nouueau,
Que iamais ie ne fus autre que Maquereau,
Et que pour le present n en connoissant plus guere

Pour me bien deſguiſer ie ne ſçaurois que faire,
Car ie n'ai plus du tout de filles ſous mes gages
pour me refaire encor fripier de pucelages.
Ah! la vache eſt à moi, ie vendrai des Chanſons,
(Car ie laiſſerai vendre aux femmes des chifons)
Ce n'eſt pas mon meſtier, mais bien des maquerelles
Apres qu'elles n'ont plus counoiſſance de bèlles,
Et de ce pas ie vais pour mes quatre ou cinq ſous
Achepter des chanſons pour chanter auec vous.

SCENE TROISIESME.

SIOBSED ſeul

VOILA qui eſt eſtrange! on ne ſçait reconnoiſtre
Les deſſeins de Paris par eſpion ni traiſtre
Le Bourgeois eſt armé, & par vn grondement
Chacun parle à la fois, mais tous diuerſement;
L'vn dit, on va au pain, l'autre dit à la guerre,
L'vn ſieger ſainct Germain, l'autre aime mieux ſe taire:
Mais le plus gros bruit eſt que ſans doute demain
Tout le Pariſien ſort pour ſieger ſainct Germain,
Ie ne ſçaurois que dire à Nirazam mon Maiſtre
Qu'il cherche vn eſpion ie ne le veux plus eſtre,
Il veut ſçauoir au vrai ce que fera Paris,
Comment le ſçaura-il? ie ne l'ay point appris,
Cependant il vaut mieux que ie lui faſſe entendre
Ce que l'on dit, afin qu'il ſonge à ſe deffendre;
Mais, Dieu! quelqu'vn s'aduance, helas ie ſuis perdu
Certes ie ſuis trouſſé ſi l'on m'a entendu
Ah, c'eſt mon Maiſtre lui.

SCENE QVATRIESME.

NIRAZAM, YREMED, NALETAC, SIOBSED.

NIRAZAM.

Hé bien qu'elle nouuelle?
La ville de Paris eſt elle encor rebelle?

Siobsed.

Monſieur plus que iamais, dans deux heures au plus,
S. Germain eſt ſiegé.

Naletac.

Ah, nous ſommes perdus.

Yremed.

Es-tu bien aſſeuré de ce que tu apportes.

Siobsed.

Quoy? apres auoir veu les Pariſiens aux portes
Auec des armes, pains, poudres, munitions,
Beaucoup d'artillerie, auec force canons?
Apres vn bruit confus de cette populace;
Parmy nos ennemis il faut nous faire place
Il faut ſans differer en prenant ſainct Germain
Amener vif ou mort ce traiſtre Nirazam.
Nous l'aurons ce voleur & en dépit du Prince,
Qui a tant rauagé noſtre pauure Prouince,
Nous luy apprendrons bien qu'auec noſtre argent
On ne doit deſrober vn Roy ſecrettement.
Helas! quand i'entendois du peuple la menace
Qui eſtoit contre vous d'vne mortelle audace
Ah que ie pleignois bien voſtre malheureux ſort!

Nirazam.

Desbois mon bon ami ne me plains pas ſi fort.

Siobſed.

Ah ie crain.

Nirazam.

Que crains tu? crains tu qu'on te délaiſſe?

SIOBSED.

Helas non ! mais ie crains que ma pauure Maistresse
Que i'allois visiter de deux iours en deux iours
Pour ma trop longue absence esteigne ses amours :
Et vne perte encor que ie crois sans pareille,
C'est que ie ne sois plus Cheualier de la Treille :
Car tous les Cheualiers sans gouster mes raisons
Ne me souffriront point apres mes trahisons,
Et s'ils me connoissoient si traistre à ma patrie
Il me degraderoient de la Cheualerie.

YREMED.

Qu'est-ce donc que i'entens? quelqu'vn parle bien haut,
Ou bien c'est vne alarme ou vn traistre nouueau.

SCENE CINQVIESME.

DRACIP, TERVOBAT, NIZARAM, YREMED. NALETAC, SIOBSED.

Dracip.

Botte à changer, Monsieur : Monsieur botte portée.

Nizaram.

Qu'on chasse ce Coquin.

Tervobat.

Casaque supportée,
Monsieur, habit d'esté : Bonnet quarré Monsieur.

Naletac.

Que nous veut dire donc cét impudent crieur ?

Tervobat.

Monsieur, sotanne neufue.

Dracip.

I'ay de bonnes bottes.

Yremed.

I'estime qu'ils sont forte.

Tervobat.

Monſieur bonne calottes.

Nirazam.

Si ie vous prens marаults.

Dracip.

Monſieur, voyez icy.

Des bottes de hazard.

Naletac.

Ah bon Dieu qu'eſt cecy!

Dracip.

Monſieur que cherchez vous? des bottes de campagne.

Teruobat.

De bons chapeaux, Monſieur, habits de drap d'eſpagne.

SCENE SIXIESME.

NIRAZAM, YREME'D, DRACIP, TERVOBAT, SIOBSED, TELBVOD.

TELBVOD ENTRE, CHANTANT.

Courante nommee la Princeſſe.

CRoyez vous galands malheureux
Par des yeux languiſſans, des reſpects, & des vœux
Teſmoigner l'ardeur de vos feux
Par ma farine, *C'eſt la Chanſon du temps.*
Ie ſuis aymé de ma belle voiſine,
D'vn peu de lard
Ie mets vn pucelage en grand hazard.
Philis qu'vn amant eſt peu fin
De vous offrir des vœux quand vous mourez de faim
Et que vous n'auez pas de paim,
Chere Maiſtreſſe:
Ie vous en aporte vn gros de Goneſſe
Et pour l'auoir,
Ie ne demande rien qu'vn peu d'eſpoir.
Chaſſez le coquet affamé
Qui croit par vn ſonnet ou par vn boutrimé
Se rendre digne d'eſtre aymé,

Dans la famine,
Il faut des poix, du lard, de la farine
Pour tout auoir,
Ie ne demande rien qu'vn peu deſpoir.
Adieu les bijoux du Palais,
Les chanſons, les Romans, les beaux mots, les Poulets,
Adieu la danſe & les balets
Pour eſtre aymable,
Il ne faut plus que tenir bonne table
Vn vray galand
Ne ſe doit point trouuer ſans pain chaland.

Nirazam.

Peſte ſoit des pendars qui dans noſtre aſſemblée
Viennent entremeſler leur chetiue denrée,
Il importe pourtant en ces extremitez
De trouuer vn repaire à nos meſchancetez.

Yremé'd

Vous ſçauez mieux que moy qu'aucun lieu de la terre,
Ne pourroit iamais eſtre aux voleurs ſalutaire,
Vous nous auez rendu tellement odieux
Par vos deportemens & deſſeins fartieux,
Que ſi vous n'auez pas aux diables cognoiſſance
Nous ſommes tous perdus ſans aucune eſperance.

Nirazam.

I'en ay depuis long-temps au grand diable Pluton,
et i'eſpere de luy quelque choſe de bon.
Ie faiſois auec luy le plus ample trafique
Que iamais fit ſorcier auec ſon art magique,
Pourueu qu'il me donnaſt grand' quantité d'argent
Ie luy ay accordé & preſté le ſerment
Qu'il auroit les porteurs de cette marchandiſe:
En ſuitte de cela aymant ma chalandiſe,
Il me fit dans la France intendant des voleurs,
Et de là ſont venus tant de monopoleurs,
Car s'il me ſuggeroit par ſes grandes largeſſes
Vn moyen d'amaſſer de nouuelles richeſſes

Aussi-tost ie cherchois deux mille Partisans
Qui voloient hardiment les pauures payſans:
Ainſi pour chaque impoſt que i ay mis dans la France
Pay mis deux mils voleurs en ſa pleine puiſſance,
Et comme compagnons de mes mechancetez,
Asſeurez vous d'auoir ce que vous meritez.
Ouy, tenez pour certain quoy que le François faſſe
Que parmy les demons vous aurez bonne place,
Et generalement pour vous & vos commis
I'y en ay retenuë & fait beaucoup d'amis.

Teruobat, à Dracip.

Ah la bonne rencontre!

Dracip.

Il faut pourtant nous taire,
Nous irons auec eux.

Telbuod.

Voila bien noſtre affaire.

Nirazam.

Allons donc au pluſtoſt voir meſſire Caron
Qu'il nous faſſe parler à ſon maiſtre Pluton,
Puiſque communement les cantons de la terre
Sont armez contre nous pour nous faire la guerre.

Siobſed.

Allez, on vous fera vne Croix ſur le dos,
La France apres cela ſera plus en repos,
Quand à moy, ie m'en vais auec grande allegreſſe
Iouir de ce bon-heur aupres de ma maiſtreſſe.

Il ſort.

Teruobat.

Suiuons ces autres cy.

Nirazam.

He Caron ou es tu?

Naletac.

Nous n'auons point encor trop long tems attendu
Peut-eſtre paſſe il quelqu'vn à l'autre riue.

Yreme'd.

Il nous faut donc icy attendre qu'il arriue.

Dracip.

Hé, hé, hé, battelier.

Caron, derriere la tapisserie.

On y va, on y va.

Pluton, derriere, &c.

Attens, ie veux passer pour sçauoir qui est là,
Ie crois voir vn grand train, sçachons ce qu'il demande.

SCENE SEPTIESME & derniere.

PLVTON, CARRON NIZARAM, YREME'D, TERVOBAT, DRACIP, TELBVOD.

Pluton.

Ah mon cher Nizaram vous auez grosse bande?

Nirazam.

C'est Monsieur Yreme'd & Monsieur Naletac.

Pluton,

Ces deux autres icy auecques leur bissac,
Ne sont ils pas aussi de vostre compagnie?

Nirazam.

Ils ne sont pas des miens, pour tels ie les renie.

Pluton.

C'est la Iean Telbuod, asseurément ce l'est.

Telbuod.

Vous en auez menti, excusez s'il vous plaist.

Nirazam.

Il est dedans la France en bien autre posture,

Pluton.

Ce sont la Teroubat comme ie coniecture,
C'est Telbuod & Dracip, ou ie suis abusé.

Naletac.

A quoy bon, chacun d'eux seroit il desguisé?

Pluton.

Parce qu'ils sçauent bien que par trop d'auarice,
Ils ne m'ont point rendu vn fidele seruice,

Car

Car au lieu d'engager beauconp d'autres humains,
Dedans tous leurs impoſts ſe ſeruans de leurs mains
Ils ont au grand meſpris de mon noir diadeſme
Pour faire vn plus grand gain voulu tout faire eux meſme
Ainſi à mes deſpens ils ſe ſont enrichis,
Sans iamais m'acquerir que fort peu de commis.

Yremé'd.

Si cela eſt, mon Prince, ils ne ſont point capables,
D'obtenir aux enfers de charges honorables:
Mais ie ne ſçaurois croire en ces habillemens
Qu'il s'y puiſſe cacher aucuns des partiſans,
Au reſte ſondez les, & vous pourrez apprendre
En quatre petits mots ce qu'ils ont dans le ventre.

Pluton.

Viens ça icy bon homme, aproche, qui eſt tu?
Nomme moy ton parrain, & d'où tu es venu.

Teruobat

Moy? ie ſuis vn pauure homme à voſtre humble ſeruice,
Il faut ſe conſoler, pauureté n'eſt point vice,
On m'appelle la Broche, & mon premier meſtier
(Que i'exerce à preſent) c'eſt celuy de Fripier.

Pluton.

Et toy qui fais icy vne triſte grimace,
Qui eſt tu!

Telbuod.

Qui ie ſuis? mon nom eſt la beface
Normand de Nation, mon meſtier maquereau:
Mais voyant que chez moy ie n'auois rien de beau
Qu'on ne frequentoit plus mon honneſte maiſon,
I'ay pris auſſi l'eſtat de vendeur de Chanſon.

Pluton.

Et toy dis moy ton nom & ton meſtier ſans feinte,

Dracip.

Ie ſuis vn Cordonnier on m'appelle la pointe,

Nirazam.

Voila de plaiſans noms.

Naletac.

Auſſi bien ſuppoſez,
Que ces droſles d'habits dont ils ſont deguiſez.

Pluton.

La broche, eſt-ce pas vous qui par l'obeiſſance
Que vous rendiez iadis à ma toute puiſſance,
Pour auoir de l'argent auez par tant de fois
Mis tant & tant d'impoſts ſur le pauure Bourgeois.

Cocq à l'Aſne.

La Broche.

Ouy, ie ſuis vn Bourgeois, qu'infinité de droſles
Ont fait mourir de faim par mille Monopoles.

Pluton.

Dis moy donc, n'eſt tu pas ce fameux partiſan
Que i'ay tant enrichy des biens du Payſan.

La Broche.

Ouy ie ſuis payſan, & ne ſuis gueres riche
Iugez ſi on eſt gueux quand on feſſe la miche.

Pluton.

Cela ne prouue point ta grande pauureté,
Ie ne ris pas, dis moy la pure verité.

La Broche.

Ouy, ouy la verité eſt vne belle choſe
Ie l'ay veuë autresfois elle eſt couleur de roſe.

Pluton.

Ah! ſi i'entre en furie, on en verra beau ieu
Ie te feray ietter dans vn horrible feu.

La Broche.

Monſieur ie n'ay pas froid, ne bougez ie vous prie
Ie n'en ay pas beſoin, ie vous en remercie.

Pluton.

Peſte ſoit du coquin qui ſi impudemment
Quand ie parle ſe rit de mon commandement,
Toy, à ce que tu dis, qui t'appelles la Pointe,
Reſpons: mais ſouuiens toy que ſi ta contrepointe
Tu receuras de moy vn iuſte chaſtiment,
A ce que ie diray reſpons directement.

La pointe.

Sic argumentaris, toy qui te dis la pointe,

Reſpons. Mais ſouuiens toy que ſi tu contre pointe :
Tu receuras de moy vn iuſte chaſtiment
Nego conſequentiam, de ce bel argument.

Pluton.

Marault que veux tu dire auec ta conſequence
Quoy? tu te ris encor de mon interrogance?

La pointe.

Sic argumentaris, ad interrogatum,
Quoy tu te ris encore? *concedo le totum.*

Pluton.

Tu te gauſſes de moy auec ton ie l'accorde?
Tu ne te tairas point ſi ie ne prens la corde?

La pointe.

Concedo.

Pluton.

Ce pendart me feroit enrager.

La pointe.

Tranſeat.

Pluton.

Ah! tantoſt ie te feray changer,
Mais voyons celuy-cy, il pourra nous apprendre
Ce que de ces deux-là, ie n'ay point ſçeu entendre
La bezace, du moins c'eſt la ton ſobriquet,
Car ie veois Telbuod ſous ton plaiſant roquet
Dis moy en bonne foy, mais dis ſans raillerie,
N'eſt ce point toy qui as par mille volleries
Fait mourir le ſoldat, ruïné le bourgeois
Eſpuiſé tout l'argent du pauure villageois?

La Bezace.

Dedans vn ſeul cayer, Monſieur, l'y en a quatre à quatre
Et ie les vends vn ſol ſans rien du tout rabattre.

Pluton.

Quel ruſtau eſt cela? tu n'as point de raiſon,
Reſpons, ſans me parler de ta vieille chanſon.

La Bezace.

Vous ſçauez mieux que moy, point d'argẽt point de ſuiſſe
Sans payer ma chanſon, croyez vous que ie puiſſe

Pour quelque grand mercy donner ce qu'on me vend ?

Pluton.

Ie n'ay iamais connu vn pareil impudent.

La bezace.

Oüy Monſieur i en connois, mais ie vous dis de belles
et ie vous en promets deux qui ſeront pucelles.

Pluton.

Voyla de vrays maraults qui ſans doute ont iuré
De ſe mocquer d'vn Roy qui doit eſtre adoré,
Ie ne ſçaurois ſouffrir de ceux-là l'impudence
Qui par des *atibis* meſpriſent ma puiſſance
Caron prenez les moy, & que de grands tourmens
Leurs ſeruent auiourd'huy de iuſtes chaſtimens.

Caron.

Hé, la Pointe viens çà, la broche & la Bezace
Approchez-vous. Vrayement vous auez bonne grace
De vous railler ainſi de mon Prince Pluton.

La Broche.

La Bezace à bien dit, qu'il n'y faiſoit pas bon,
Qu'on nous maltraitteroit au Royaume des Diables.

Pluton.

Les meſpris faits des Roys ne ſont point pardonnables
Qu'ils ſoient ſuppliciez comme ils ont meritez.

La Bezace.

Voudriez vous bien nous voir ſi rudement traittez ?
Pourueu que vous ayez deux ou trois pucelages
N'excuſerez vous point.

Pluton.

Non, vos maquerelages
N'auront point deſſus moy vn aſſez grand pouuoir
Pour pardonner à vn qui manque à ſon deuoir.
Pour mon autorité qu'ils ont tant meſpriſée
Ie veux qu'ils ſoient punis de toute leur riſée
Oüy, vous reſſentirez les plus rudes tourmens
Que l'on ait eſprouuée de tout mes iugemens
I armeray contre vous toutes mes trois furies
Pour ſeruir de bourreaux à tant de railleries.

La Broche.

La Broche.

Vous prendriez trop de peine, & i'aymerois bien mieux
Vous dire nos desseins qui sont mysterieux
Que de vouloir souffrir qu'on me mist à la gesne.

La Pointe.

Voulez vous oublier toute l'ancienne haine
Qu'auez eu autrefois contre trois Partisans ?

Pluton.

N'auois-ie pas bien dit que c'estoient mes galans ?
Quoy ? vous croyez tromper, voleurs, fourbes, infames,
Vn qui est esclairé de mille & mille flames.
Vous auez donc douté de l'infiny pouuoir
Qu'vn grand Prince & vn Dieu des enfers doit auoir,
Apprenez que ie vois clairement qui vous estes,
Et ie me vengeray de tout ce que vous faites,
Ie veux dés maintenant pour vostre chastiment
Que Caron vous repasse en terre promptement.

La Broche.

Ah! donnez-nous plustost des peines eternelles
Que de nous....

Pluton.

Non, ie veux qu'en terres naturelles
Vous me satisfassiez pour vos crimes passez ;
en retournant aux lieux dont vous estes chassez.

Nirazam.

Grand Roy, excusés les pour l insigne seruice
Qu'en France ils ont rendu à ma grande auarice,
Ie croy que le sujet de leur desguisement
N'estoit que pour entrer chez vous plus aisément,
Et c'est pour vous seruir & vous estre agreables
Qu'ils ont ainsi cherché des masques fauorables;
Enfin ils n'ont iamais conceu d'autre dessein
Au mesme instant qu'ils sont sortis de S. Germain,
Que pour vous demander vn pardon de leurs crimes,
Et se rendre à vos pieds volontaires victimes,
S'asseurans toutesfois que vostre Maiesté,
Exerceroit sur eux quelque traict de bonté.

A tout le moins ſouffrez que par voſtre puiſſance
Ils ſe diſent ſujets ſous voſtre obeiſſance :
Donnez leur quelque employ qui approche du mien,
Car c'eſt par leur moyen que i'ay acquis du bien.

Pluton.

Iules, i'aurois grand tort de faire reſiſtance
A la priere d'vn qui m'a ſeruy en France
Allez, ie vous promets quelque condition ;
Puis qu'ils ont merité voſtre protection,
Et quand vous aurez eu quelque charge honnorable
Que ſi quelqu'vne peut leur eſtre conuenable
Ie la laiſſe à leur choix, toute ma paſſion,
Cherchera ſeulement leur ſatisfaction:
Et pour en peu de temps terminer cette affaire,
Ie veux en premier lieu tous trois vous ſatisfaire,
Et quand vous aurez eu voſtre contentement,
Meſſieurs nos deſguiſez en auront tout autant,
Dictes, Iules, quel rang voulez-vous qu'on vous donne?

Nirazam.

A voſtre volonté la mienne s'abandonne,
Vous ſçauez mieux que moy ſi ie ſuis propre à rien.

Pluton.

Vous n'eſtes quaſi bon qu'à deſrober du bien;
Et moy comme ie ſuis le grand Roy des richeſſes
Ny voleurs ny commis auecques leurs fineſſes
Ne ſont pas bons chez moy pour auoir vn eſtat
Qu'il puiſſent exercer auec vn peu d'eſclat,
C'eſt pourquoy ſçachant bien que vous n'eſtes capables,
D'auoir des qualitez qui ſoient conſiderables,
Ie diray ce à quoy chacun me peut ſeruir

Yremed.

Peu de choſe nous peut plainement aſſouuir,
Et ſans aller plus loing noſtre fortune eſt faicte
Si nous pouuons chez vous auoir quelque retraicte.

Pluton.

Ie commence par vous, & ce n'eſt pas en vain,
Car c'eſt vous des voleurs, qui eſtiez ſouuerain,

Ie n'ay iamais trouué aucune Creature
Qui naturellement eut si bonne posture
Et qui eust comme vous assez ample fessier
Pour souffler icy bas & en faire mestier,
Parquoy, ce sera là vostre honnorable office.

Nirazam.

Vous deués vous promettre vn fidele seruice,
Car i'ay le trou si large & le soufflet si gros
Que ie puis ayséement du vent qui est enclos
R'allumer tout le feu que ce Royaume enserre
Et ie reueillerois le feu elementaire
S'il se trouuoit esteint par quelque grand malheur,
Cependant grand-mercy d'vn si insigne honneur.

Pluton.

Toy qui estant laquais a batu la semelle
Tu seras icy bas vn porteur de nouuelle,
Me seruiras par tout, & dans le lieu secret
Tu prendras ta demeure & le tiendras bien net,
Tu portera l'esponge à Dame Proserpine
Auecques le carreau de ma grand concubine.

Yremed.

Grand Roy ie me ressens viuement obligé
De souffrir que chés vous ie me trouue logé
Auec la dignité qui m'est plus conuenable,
En quoy ie tacheray de vous estre agreable.

Pluton.

Quand à vous Naletac iadis maistre vacher
Il vous faut vn estat propre à ce beau mestier :
Ie vous donne le soing de mon portier cerbere,
Mon dragon ma vautour, auecques ma vipere,
Mes couleures, crapaux, anguilles & serpens
Et generalement des bestes de ceans.

Naletac.

Grand Prince des Demons que par vostre sagesse
Vous vous accommodés à nostre petitesse.

Pluton.

Il n'en reste donc plus que trois à contenter

Et puis vous pourrés tous mon Royaume habiter.

La Broche.

Sire, il n'est pas besoing de nous donner d'office
Nous ne meritons pas vn si grand benefice.

Pluton.

Tous ceux qui ont seruy le Seigneur Nirazam,
Auront dans mon Royaume vn azile certain
Et ie leur donneray quelque charge honnorable;
Selon que chacun d'eux s'en trouuera capable.
Vous Messires la Broche autrefois Tabouret
Vous serés icy bas Maistre de Cabaret
Aussi bien aymés vous à faire bonne chere:
Et vous prendrés le soing de ma cuisine entiere.

La Bezace.

Il est bien vray grand Roy qu'assez heureuse
I'ay esté dans Paris marchand de chair humaine
Et ie vous promets bien que dans vostre domaine
I'en trafiqueray tant que de monopoleur
On me surnommera le grand appareilleur,
Ce pendant toutefois ie vous rend mille graces
De nous auoir donné aux enfers bonnes places.
vous estes bien heureux que monsieur Nirazam.
A faict auec Pluton vn pacte clandestin.
Car luy & vous & eux qui ont volé en France
Seroient icy venus seulement a patence,
Car tous les Parisiens contre vous irritez,
Peut estre vous auroient si rudement traictez
Et auroient tellement mis vos membres en pieces
Qu'en l'air il eut falu passer vostre vielleſſe
Pour vous mieux soustenir, riez mes bons enfans
Vous auez leur argent & vous estes contens.

FIN.